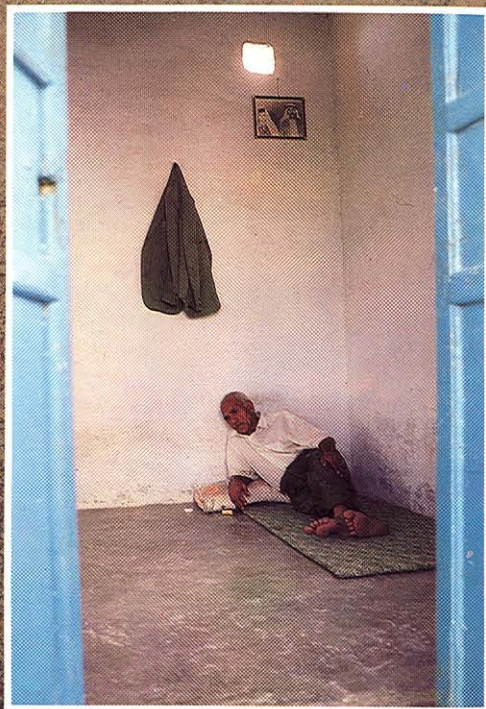


DUNE
VISION
présente



AQABAT JABER

V I E D E P A S S A G E

un film de
EYAL SIVAN

Producteur exécutif Thibaut de CORDAY ■ Une production DUNE VISION ■ D'après une idée originale de Eyal SIVAN et Noa GEDY ■
Image Nurith AVIV ■ assistée de Claire BAILLY DU BOIS ■ 2^e camera Raymond GROSJEAN ■ Son Remy ATTAL ■ assiste de Philippe GARNIER ■
Assistant réalisateur/Interprète Mohamed DIAB ■ 2^e assistante Noa GEDY ■ Régie Philippa BENSON ■ Direction de production Thibaut de CORDAY ■
Photo Eric BOUVET-GAMMA ■ Montage Ruth SCHELL ■ Montage son Veronique LANGE ■ Mixage Patrick GHISLAIN ■ Traductions Sylvana KATTAR ■

AQABAT JABER

V I E D E P A S S A G E



“Ce film est au-delà de la politique. Il s’agit de paysans parqués depuis 38 ans dans des camps de réfugiés, de l’humiliation d’avoir été châtés de leur terre, de leur verger, de leur village.

Il ne se passe rien dans ce film, car il ne se passe absolument rien dans leur vie. Une attente sans fin dans laquelle certains espèrent encore retourner sur leur terre.

Ce n’est pas un film muet, il est criant dans sa sobriété, ça serre le cœur. Ce sont des êtres humains ?? Et alors, quoi ?!”

This film goes beyond politics. It is about country people confined for the last 38 years in refugee camps, about the humiliation of being severed from their land, their orchards, their villages. Nothing happens in the film because nothing happens in their lives. Endlessly waiting, some still cling to the hope of returning one day to their land.

It is not a silent film, it cries out in its simplicity, wrenching the heart. These are human beings?? So, what...!?

Henri CARTIER-BRESSON

A la veille du XXI^e siècle s'inscrivent ici et là, quels que soient les parallèles, des camps de plus en plus nombreux. On y rassemble hommes, femmes et enfants, par centaines de milliers. Démunis de leurs biens, ces REFUGIÉS vivent hors de leur terre avec, comme seule richesse, les souvenirs.

Pion sur l'échiquier international pour accréditer toutes sortes d'actions, délaissé en dehors des informations dramatiques et parfois humanitaires, que signifie aujourd'hui pour un REFUGIÉ vivre dans un camp de fortune ?

Nostalgiques d'un lieu qui jadis leur appartenait, les RÉFUGIÉS revendiquent un droit de retour aux sources. Ils vouent ainsi un culte aux ancêtres sur des ruines sacrées par absence comme paradis perdu. Ces hommes et ces femmes aspirent au plus profond d'eux-mêmes aux désirs du cœur : le bonheur et la paix.

"Le mot "réfugié", en lui-même, n'est ni honteux, ni humiliant. Je suis fier de ce mot. "Réfugié" voudra toujours dire qu'un jour, forcément, je retournerai chez moi".

Comment vit-on en 1987 à Aqabat Jaber, camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, dans les territoires administrés par l'armée israélienne, à trois kilomètres au sud de Jéricho, non loin de la mer Morte ?

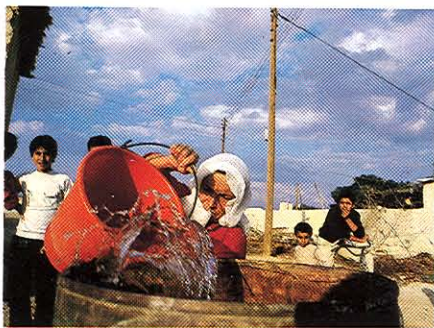
Construit "provisoirement" par l'U.N.R.W.A. (Office des Nations unies pour le secours aux réfugiés palestiniens) au début des années 50, ce camp abrite plusieurs générations de Palestiniens unis par une volonté commune : retourner un jour sur la terre qu'ils fuirent plusieurs dizaines d'années auparavant.

Loin des considérations politiques et médiatiques, "AQABAT JABER - VIE DE PASSAGE" montre le microcosme des oubliés et des laissés pour compte. Aqabat Jaber : une solution temporaire, une vie de passage permanente.

On the eve of the 21st century, all over and whatever the parallels, more and more camps are emerging. In their hundreds and thousands, men, women and children are assembled. Stripped of their possessions, these REFUGEES live away from their land, with their memories as their only wealth.

Pawns on the international chess board, justification for all sorts of moves, ignored other than for dramatic and sometimes humanitarian information, what does life mean today for a refugee in a make-shift camp?

Nostalgic for a place that once belonged to them, the refugees claim the right to return to their roots. Thus worshipping their ancestors on ruins that have become sacred after absence, like a lost paradise. The greatest aspirations of these men and women are their hearts deepest desires : peace and goodwill.



"The word "refugee" itself is neither shameful, nor humiliating. I am proud of this word... "Refugee" will always mean that one day, obviously, I will go home". What is life like, in 1987, in

Aqabat Jaber, a Palestinian refugee camp in the West Bank, in the territories under administration by the Israeli army, three kilometres from Jericho, not far from the Dead Sea?

Built "temporarily" by UNRWA (United Nations Relief and Works Agency) at the beginning of the 1950's, this camp shelters several generations of Palestinians united by a common will: to return one day to the land that they fled several decades previously.

Far removed from considerations of politics or the media, "AQABAT JABER: A LIFE OF PASSING THROUGH" shows the microcosm of those forgotten and left by the way-side. Aqabat Jaber: a temporary solution, passing through permanently.



Des ruines se dessinent dans la nuit. Des chiens aboient. Une fenêtre s'illumine, signe de présences humaines. Des femmes préparent leurs enfants au coucher.

“L'arbre, c'est le sang de l'homme, c'est sa vie”.
 “Là-bas, dans mon village, c'était la prospérité et l'abondance. J'étais heureux, je travaillais sur ma

terre... C'était le Paradis”. “La terre de mon village était rentable. Les oranges étaient chères, on les envoyait par la mer. Ici, je reste assis toute la journée” dit Hamid, 80 ans. Dans un refuge peint en blanc, un vieil homme est couché à même le sol. “Ici, c'est un endroit où même les singes et les démons refuseraient de s'installer”.

Pendant la journée, les ruelles sont désertes. Les femmes nettoient les cours et font la cuisine. En été, il n'y a pas d'eau. En hiver, les murs de terre absorbent la pluie et deviennent de la boue.

Dans la rue commerçante, un petit magasin est tenu par le Mukhtar, autorité locale, qui raconte Aqabat Jaber. “Là-bas”, ce sont les 116 villages que les réfugiés ont dû fuir. “Ici”, c'est le camp d'Aqabat Jaber, ni une ville, ni un village, un camp. L'U.N.R.W.A. a choisi Aqabat Jaber à cause de l'abondance de l'eau et puis 65.000 réfugiés l'ont choisi, pour la même raison. On nous a distribué des tentes et puis les gens se sont mis à construire”. Le camion de l'U.N.R.W.A. achemine un ravitaillement symbolique. “Dans le temps, c'était tous les mois. Aujourd'hui, la distribution a lieu tous les deux mois. Ce n'est pas suffisant”.

Des bédouins venus du désert du Negev se sont installés dans les refuges abandonnés. Ils ne connaissent pas l'agriculture. Ici, ils apprennent la sédentarité. “On n'est plus libre de se déplacer. Ici, ce n'est pas interdit, donc j'ai pu m'y installer”. Leur tente est pliée, dans la cour, mais ils sont toujours bédouins.

Tous les réfugiés espèrent retourner dans le village de leurs ancêtres, même le riche paysan qui possède une ferme et du bétail. “Etre réfugié à Aqabat Jaber suscite en moi une peine profonde. Tout l'or du monde ne pourrait me satisfaire”. Lui aussi se considère de passage à Aqabat Jaber.

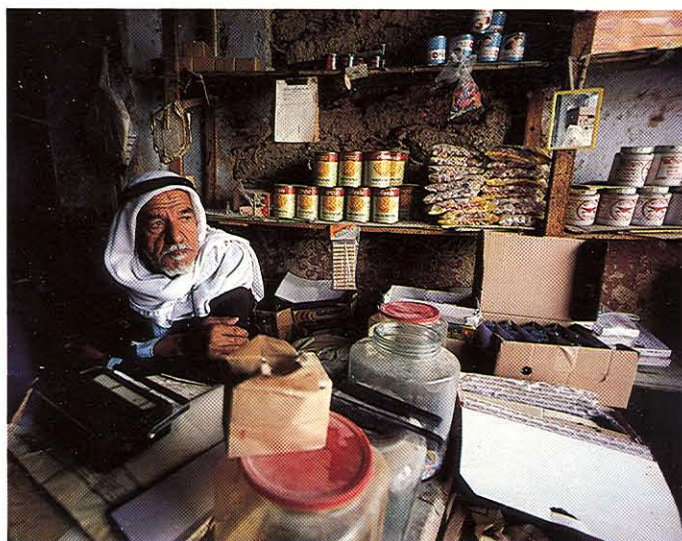
Talat Aziz est unique. Il se construit une vraie maison, une maison en béton. “Bien sûr que je vais rester ici. Je n'ai plus l'espoir de retourner chez moi, dans mon village”.

3.000 réfugiés vivent aujourd'hui à Aqabat Jaber.

28 voix, 28 personnes parlent de leur vie quotidienne dans le camp et de leurs espérances. Qu'ils aient été chassés de leur village après 1948 ou qu'ils soient nés à Aqabat Jaber, tous se font l'écho de la nostalgie d'une terre qui ne leur appartient plus et de leur volonté d'y retourner un jour. Citoyens libres “là-bas”, ils ne sont plus que des réfugiés à Aqabat Jaber.

Les enfants chantent et dansent dans la nuit. “C'était Aqabat Jaber, un des soixante camps de réfugiés palestiniens construits “provisoirement” par l'U.N.R.W.A. au début des années 50”.

Une image Polaroid laisse une dernière trace de notre incursion, celle d'une équipe qui partagea, le temps d'un tournage, le quotidien d'Aqabat Jaber.



AQABAT JABER - VIE DE PASSAGE AQABAT JABER - PASSING THROUGH

Ce film a été tourné en novembre 1986 dans le camp d'Aqabat Jaber, en Cisjordanie.

This film was shot in november 1986 on location at Agabat Jaber camp, West Bank.

16 mm couleur.

16 mm colour.

Durée : 86 min.

Running time: 86 min.

Format : 1,33.

Ratio: 1,33.

Version originale Arabe.

Original version in Arabic.

Sous-titrée en Anglais, Français, Allemand.

Subtitled in English, French and German.

Disponible en copie 16 mm et sur support vidéo tous formats et standards.

Available in 16 mm print and in video all standards and formats.

PRODUCTION - DISTRIBUTION

**DUNE
VISION**

Producteurs : THIBAUT DE CORDAY - EYAL SIVAN
Tél. : (1) 42 57 38 63 - (1) 42 78 46 18 - Télex : 240 345 BOF
5, RUE RICHEPANCE - 75008 PARIS